

Deuxième dimanche de l'Avent

Lectures : Ba 5, 1-9 ; Ph 1, 4-6.8-11 ; Lc 3, 1-6

Même si St Paul dans la 2e lecture nous fait toujours garder en perspective « le jour du Christ », comme il le dit, c'est-à-dire sa venue glorieuse à la fin de l'histoire, cette 2e étape de préparation à Noël nous fait sensiblement changer d'horizon et nous ramène sur la terre. Elle ne fait plus paraître le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel mais saint Jean le Baptiste « parcourant la région du Jourdain en proclamant un baptême de conversion pour le pardon des péchés ». Nous revenons donc dans le temps, celui où s'écoule nos jours, celui dont nous devons profiter pour aller à la rencontre du Seigneur.

Ce 2e dimanche pourrait donc s'appeler « dimanche de Jean Baptiste ». C'est lui que l'Église met en avant avec l'évangile, qui, au contraire, ne dit mot du Seigneur. Mais ne nous y trompons pas : derrière le Baptiste, c'est bien de la venue du Seigneur qu'il s'agit. Le fils de Zacharie n'est là que pour nous l'annoncer et nous préparer à le bien recevoir. Ne nous y trompons pas non plus : le solennel porche d'entrée par lequel nous avons entendu St Luc introduire le même fils de Zacharie, « L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, etc.. » et finalement : « les grands prêtres étant Anne et Caïphe », ce porche solennel est avant tout fait pour le Seigneur lui-même qui fait ainsi son entrée datée dans l'histoire du monde qu'il vient sauver. La liturgie l'a bien compris qui s'inspire largement de cette présentation littéraire de St Luc pour annoncer solennellement tous les ans, aux Laudes du 24 décembre, la naissance de notre Sauveur. Noël approche.

Pour nous apprendre comment St Jean Baptiste prépare sa venue, saint Luc nous dit simplement qu'il baptise en signe de conversion. C'est très peu, même si ce mot est fortement chargé de sens par tous les prophètes qui l'ont précédé et dont il se montre l'ultime successeur. A travers sa voix qui crie dans le désert, c'est donc toute la lignée des prophètes qu'il faut reconnaître à l'œuvre pour préparer la venue du Christ. Heureusement, pour compléter, saint Luc ajoute une longue citation de l'AT, une prophétie d'Isaïe qui, elle, annonce en images en quoi consiste cette conversion dont saint Jean-Baptiste se fait le héraut : il s'agit de faire tout ce qu'il faut pour que Dieu entre dans nos vies.

A l'origine, Isaïe envisageait l'exode de long et difficile chemin que les Juifs allaient avoir à parcourir pour revenir jusqu'à Jérusalem depuis leur lointain exil à Babylone. Dieu allait s'occuper de leur faciliter la route pour qu'ils parviennent bien tous à ville sainte. Mais avec le temps cette prophétie avait pris une autre couleur, une interprétation spirituelle avait pris le dessus et elle désignait tout le travail intérieur que chacun est amené à faire pour ouvrir sa vie au Seigneur qui vient. C'est l'interprétation qu'elle a dans notre passage.

C'est pourquoi elle nous concerne toujours aujourd'hui et retentit en ce temps de l'Avent qui est un moment privilégié pour la mettre en œuvre. Elle nous invite à garder la bonne direction dans notre exode vers la vie éternelle, à éviter ce qui est tortueux et s'en

éloigne, et à remédier aux obstacles qui s'opposent à notre marche à la rencontre du Seigneur.

En cette 2^e étape de l'Avent, nous sommes donc invités à « discerner ce qui est important » dans notre vie, ce qui compte vraiment pour nous, pour reprendre l'expression de St Paul dans la 2^e lecture et à faire le ménage en conséquence. Ce qu'il dit aux Philippiens vaut aussi pour nous : le beau travail commencé par Dieu dans nos vies doit se continuer jusqu'à sa perfection d'année en année. Pour cela, il faut discerner par la prière ce qui y fait encore obstacle et travailler à y remédier. C'est une affaire de cœur, d'amour : à qui sommes-nous attachés ? Au Seigneur qui vient pour nous emmener avec lui à la vie éternelle ou au monde moderne qui nous entoure, indifférent, qui se ferme à lui et décide de jouir de tout maintenant sans autre horizon que la mort ? Voilà pourquoi St Paul écrit : « je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance pour discerner ce qui est important. » Oui, un de nos auteurs contemporains l'a fort bien dit : « on ne voit bien qu'avec le cœur ».

Aimons redire la collecte de ce jour, si juste et si adaptée à nos lectures : « Dieu de puissance et de miséricorde, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver la marche de ceux qui se hâtent à la rencontre de ton Fils ; mais forme-nous à la sagesse d'en-haut, qui nous fait entrer en communion avec lui. » Et à la fin de la messe la prière après la communion renchérit : « Comblés par cette nourriture spirituelle, nous te supplions, Seigneur : quand nous participons à ce mystère, apprends-nous à évaluer avec sagesse les réalités de ce monde et à nous attacher aux biens du ciel. »

« Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel. » Voilà ce qui nous est proposé, voilà ce qu'a reçu Marie dans son Immaculée Conception : demandons-lui son aide mercredi pour maintenir le bon choix de nos vies, le choix de Dieu qui veut nous sauver.